



## Analyse des stratégies discursives de captation mises en œuvre dans les titres des livres de Pierre Bellemare

### *Analysis of the discursive capture strategies implemented in the titles of Pierre Bellemare's books*

Dr MECHETI  
Nesrine

Université Batna 2

[n.mecheti@univ-batna2.dz](mailto:n.mecheti@univ-batna2.dz)

#### Résumé:

*Le titre, en tant qu'élément péritextuel, est le constituant le plus important d'un livre. C'est uniquement grâce à lui que les lecteurs décident de lire le contenu. C'est dans cette perspective que les auteurs usent et abusent de différentes stratégies discursives pour capter l'attention des lecteurs afin de les inciter à acheter leurs livres. Ainsi, dans le présent article il sera question de dégager les différentes stratégies linguistiques, syntaxiques, rhétoriques et pragmatiques employées par l'auteur Pierre Bellemare dans la construction des titres de ses recueils de faits divers. Ces derniers comportent un certain nombre d'histoires vraies se rapportant à la même thématique ou relatant des faits sociaux de différents ordres rassemblées dans un même livre ayant des intitulés captivants, parfois même énigmatiques.*

#### Informations sur l'article

##### Reçu

20/04/2022

##### Acceptation

11/11/2022

##### Publication

26/03/2023

##### Mots clés:

- ✓ Titre
- ✓ Stratégies discursives
- ✓ Captation
- ✓ Recueil de faits divers

#### Abstract :

*The title as a peritextual element is the most important constituent of a book. It is only through him that readers decide to read the content. It is in this perspective that authors use and abuse various discursive strategies to grab readers' attention in order to encourage them to buy their books. Thus, in this article we will discuss the different linguistic, syntactic, rhetorical and pragmatic strategies used by the author Pierre Bellemare in the construction of the titles of his collections of various facts. The latter contain a number of true stories relating to the same theme or relating social facts of different orders gathered in the same book with captivating,*

#### Article info

##### Received

20/04/2022

##### Accepted

11/11/2022

##### Keywords:

- ✓ Title
- ✓ Discursive strategies

*sometimes even enigmatic, titles.*

- ✓ Capture
- ✓ Collection of news stories

## 1. Introduction

De la distance établit entre les deux instances énonciatives ; productrice et réceptrice, la communication écrite s'avère plus complexe et plus conditionnée que la communication orale directe. En effet, lors de la réception du message, l'émetteur est absent et ne peut apporter d'éclaircissement ou de complément d'informations comme il pourrait le faire à l'oral. De ce fait, il doit bien penser la construction de son message avant de le figer et de le transmettre à son (ses) lecteur(s) afin d'aboutir à la visée souhaitée.

Par ailleurs, les titres, par leur nature condensée et concise sont les plus difficiles à construire. Les auteurs doivent y user et abuser des stratégies discursives dans le but de capter l'attention et de séduire les co-énonciateurs dont l'avis sera forgé à la lecture du titre. Si ce dernier ne leur parle pas, ils ne liraient tout simplement pas le contenu (article, livre, nouvelle, etc.). Pour Charaudeau, les *condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir : essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs et à l'écoute des auditeurs comme tenant le rôle principal sur la scène de l'information.* (Charaudeau, 1983, p. 100)

De ce fait, notre article portera sur l'étude des stratégies discursives de captation utilisées par l'auteur polyvalent ; Pierre Bellemare dans la construction des titres de ses recueils de faits divers. Ces stratégies discursives, contribuant à la mise en scène énonciative, auraient une finalité commerciale celle de vendre ses livres qui se présentent sous la forme de recueils de faits divers contenant des discours relatant fidèlement des faits et des réalités sociales, historiques ou scientifiques.

Toutefois, *parler de stratégies n'a de sens que par rapport à un cadre de contraintes, qu'ils s'agissent de règles, de normes ou de conventions* (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 549). Dans le cas de notre recherche l'étude des stratégies se présente comme l'extraction de l'ensemble des méthodes, des techniques et des normes mises en œuvre par Bellemare dans la construction de ses titres. Ainsi, dans ce qui suit nous allons répondre à la question suivante : Quelles sont les moyens linguistiques, énonciatifs, rhétoriques ou discursifs utilisés par l'auteur dans le but de capter l'attention de ses lecteurs ?

## 2. Pierre Bellemare l'écrivain polyvalent

Écrivain, animateur, producteur, présentateur de radio et conteur français. Il est né le 21 octobre 1929 à Boulogne-Billancourt. Il a commencé sa carrière à la télévision en 1957. Pierre Bellemare est connu pour avoir été le premier à produire et à animer une émission de téléachat française, présentée à l'époque sur la chaîne TF1. Il est également l'un des pionniers des programmes radios français, non seulement en tant que présentateur et animateur mais surtout en tant que producteur. En tout, la télévision française lui doit la production de 22 jeux télévisés.

Par ailleurs, Pierre Bellemare est connu pour son amour pour les faits divers, entre enquêtes criminelles, histoires incroyables, investigations impossibles et dossiers qui défient la raison, il a, à

son actif, plus d'une cinquantaine de livres soit comme auteur unique ou bien en coauteur. Il a également conté ces histoires extraordinaires à la radio et dans une émission de télévision consacrée aux enquêtes criminelles intitulée « Les enquêtes impossibles », diffusée sur la chaîne NT1 depuis 2008 jusqu'à peu de temps avant sa mère qui est survenue le 26 mai 2018.

Ainsi, pour dégager les stratégies discursives de captation employées dans les titres des livres, nous avons choisi comme échantillon d'analyse ceux de Pierre Bellemare.

### 3. Particularité du recueil de faits divers

Avant d'aborder les spécificités du recueil de faits divers, il faut d'abord définir ce genre particulier. Dans son sens général, le fait divers se présente comme étant un *évènement sans portée générale qui appartient à la vie quotidienne* (Larousse en ligne). De ce fait, ce genre particulier est spécifique au domaine journalistique. Il s'agit de l'ensemble des rubriques de presse relatant des nouvelles particulières sans portée générale. Ainsi, le fait divers ne concernerait qu'une personne ou un groupe de personnes dans un endroit particulier et qui n'aurait pas d'impact sur la collectivité que le sentiment procuré lors de sa lecture.

Ainsi, le recueil de faits divers se présenterait sous la forme d'un livre rassemblant un certain nombre d'histoires vraies se rapportant à la même thématique (cambriolage, kidnapping, sérendipité, hasard, crime, viol, etc.) ou relatant des faits sociaux de différents ordres. Ce récit d'histoires peu ordinaires attire et fascine les lecteurs. En effet, que ce soit par la précision de ses informations, par son suspens, par son aspect fantastique et peu commun ou encore par les sentiments de stupéfaction, d'amusement ou d'épouvante qu'il procure, le fait divers aurait tendance à maintenir le lecteur en haleine tout au long de sa lecture. Il est autant stimulant pour l'auteur que pour le lecteur.

*Les faits divers passionnent les Français. Ils nourrissent l'opinion, les médias, les romanciers et les historiens par l'émotion individuelle et collective qu'ils suscitent. Car tout en rendant compte de l'ordinaire, ces « nouvelles de toutes sortes qui courent le monde » révèlent un univers sombre et fascinant, l'esprit d'une époque, l'envers de notre société.* (Chevalier, 2011, 4<sup>e</sup> de couverture)

Toutefois, pour répondre aux attentes des lecteurs, le recueil de faits divers doit répondre à un certain nombre de critères qui participent à la réussite du contrat de communication ou à son échec. Les plus importants en sont :

- La réalité ; que le fait divers se soit déroulé réellement.
- La précision et la véracité ; que toutes les informations qui y figure (temps, lieu, personnages, déroulement des évènements, etc.) soient précises, vraies et vérifiables.
- La longueur ; le fait divers doit avoir une longueur modérée pour ne pas lasser les lecteurs. Dans un recueil, il se présente sous la forme d'un récit d'une dizaine de page en moyenne.
- Le suspens ; l'auteur doit savoir comment tenir ses lecteurs en haleine tout au long du fait divers. Ainsi, la débouchée des histoires ne peut être donnée dès le début de ces dernières.
- L'originalité et la rareté ; que l'histoire qui y raconté ne soit pas un évènement courant et répandu dans la société en question.

Par ailleurs, ce qui attire le lecteur en premier dans un recueil de faits divers est bel et bien le titre de ce dernier. C'est en fonction de celui-ci que le lecteur décide d'acheter ou de feuilleter le livre ou non. Ainsi, les écrivains de ce genre particulier auraient tendance à opter pour diverses stratégies discursives pour attirer l'attention des lecteurs. Nous verrons dans ce qui suit, celles utilisées par Pierre Bellemare dans ces titres.

#### 4. Autour du contrat de communication entre auteur et lecteurs

Comme le recueil de faits divers stipule un contrat de communication tacite entre deux instances énonciatives, à savoir ; auteur et lecteurs, les titres de ces recueils feraient l'objet de dialogues et d'échanges entre les deux co-énonciateurs. Dès lors, la relation interactionnelle entre ces deux derniers se construit dès la lecture du titre. Par ailleurs, le contrat communicationnel qui s'établit dans ce genre particulier est régi par des codes et des contraintes sociales bien déterminés. Dans ce qui suit, nous allons essayer de définir et de délimiter les particularités de ce pacte implicite.

L'échange entre auteur et lecteurs obéit au schéma de communication établi par Roman Jakobson dans le cadre du cercle linguistique de Prague. En effet, Jakobson considère toute communication comme un contrat entre un **émetteur** qui envoie un **message** à un **récepteur** autour d'un **réfèrent** à l'aide d'un **code** commun et à travers un **canal** bien déterminé. Chacun de ces six éléments remplit une fonction particulière. Dans ce qui suit, nous tenterons d'appliquer son schéma aux titres des recueils de faits divers de Pierre Bellemare.

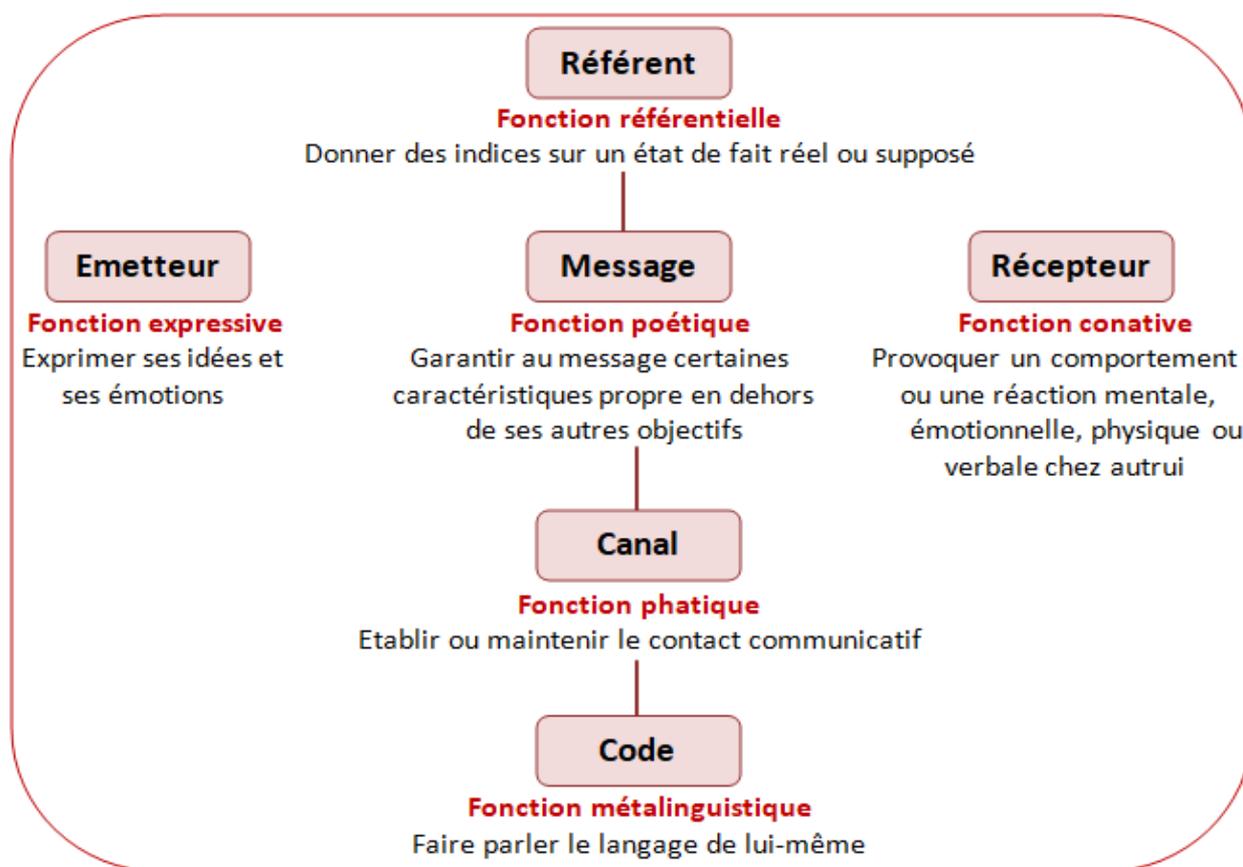


Figure N° 1. Schéma de communication de Jakobson

Source : Jakobson, 1960, p.213.

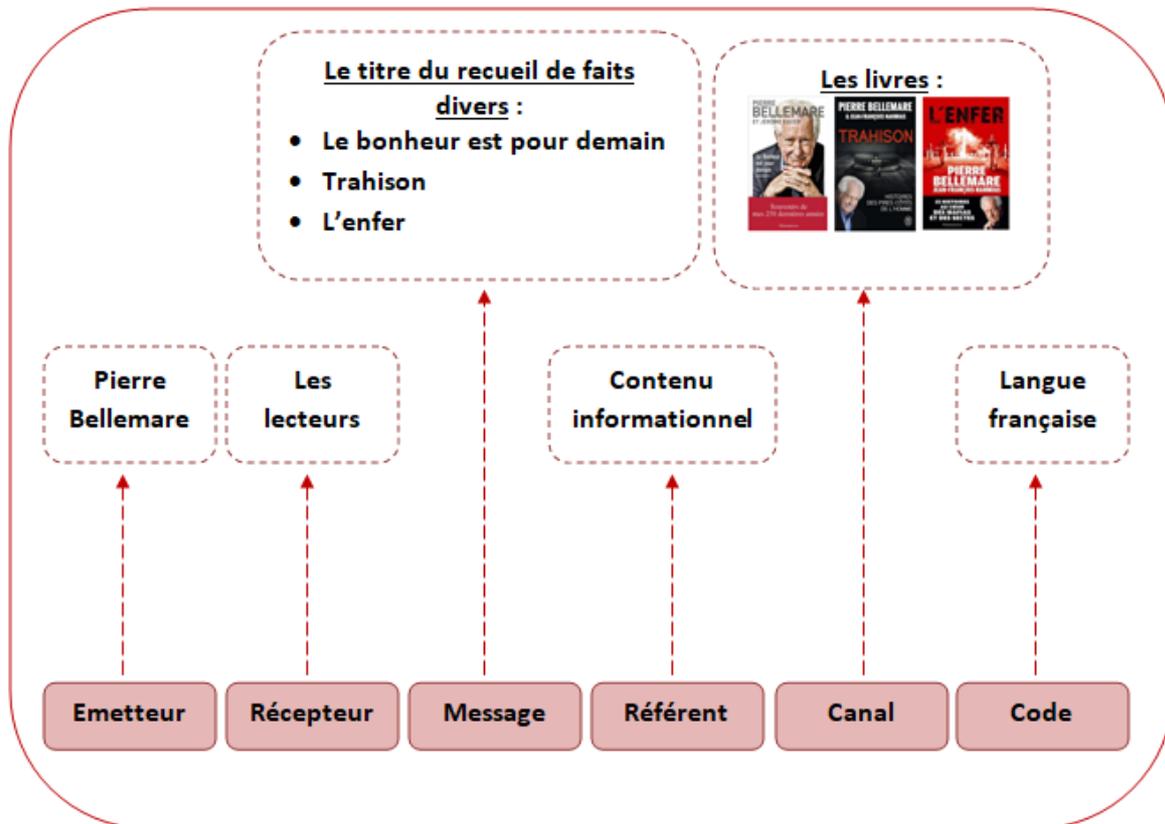


Figure N° 2. Le titre du recueil de faits divers dans le contrat de communication de Jakobson

Ainsi, comme nous pouvons l'observer dans le schéma en figure 2, l'auteur remplit sa fonction expressive en construisant un message sous forme de titre. Ce dernier sera transmis aux lecteurs en vue d'agir sur eux et de les influencer, principalement pour l'achat du recueil en question. Cela se fait à travers un canal, à savoir ; le livre qu'il veut vendre, grâce à un code commun (le français) autour d'un référent qui est le thème général du recueil.

Par ailleurs, on ne pourrait limiter le titre aux seules fonctions poétique ou référentielle. Il arrive que certains titres soient porteurs d'autres fonctions comme ils peuvent être une combinaison des différentes fonctions.

- Survivront-ils ? → fonction conative
- Incroyable ! → fonction expressive
- Ils ont marché sur la tête → fonction poétique

De plus, ce schéma centré exclusivement sur les facteurs de communication et leurs fonctions ne peut, à lui seul, expliquer et interpréter la relation communicative qui subsiste entre les deux instances énonciatives. En effet, il existe des contraintes sociales et des conditions de production et d'interprétation qui régissent le contrat de communication à énonciation objectivée.

Comme dans tout type de communication écrite, une distance est établie entre les co-énonciateurs du moment où l'auteur n'est jamais en présence de ses lecteurs. En plus de cette distance physique, il existe un écart temporel entre le moment de rédaction du recueil et celui de sa lecture. Toutes ces conditions contraignent fortement le contrat communicatif. Ainsi, l'auteur se voit dans l'obligation d'user et d'abuser de diverses stratégies discursives dans la construction des titres de ses livres pour

pousser les lecteurs, d'abord à acheter son livre ensuite à le lire. Dans ce qui suit, nous allons justement, tenter de dégager les différentes stratégies de captation mises en œuvre par Pierre Bellemare dans la construction des titres de ses recueils de faits divers.

## 5. Les stratégies de captation dans les titres de Pierre Bellemare

### 5.1. Les figures de style dans le titre

La dramatisation se présente comme étant une stratégie discursive utilisée non seulement par les auteurs mais aussi et surtout par les journalistes dans la construction des titres de la « une ». Il s'agit d'un processus d'exagération visant à interpeller et à choquer le lecteur en touchant son affecte provoquant ainsi chez lui un sentiment d'empathie face à l'ampleur du sujet traité. La dramatisation dans le titre se manifeste à travers l'emploi de figures et de procédés rhétoriques tels que : la métaphore, la personnification, l'hyperbole, l'antithèse, la métonymie, l'oxymore, etc.

Dans ce cas de figure, l'auteur met en scène un effet dramatique pour toucher et accrocher le lecteur et suspendre son esprit critique. Pour Charaudeau, en utilisant l'exagération, l'auteur *jette aux lecteurs des rets d'une fascination ensorcelante* (Charaudeau, 2006, p.39).

Par ailleurs, nous avons relevé chez Bellemare un nombre non négligeable de titres comportant des figures rhétoriques :

*/1/ Adrienne Bolland ou les ailes de la liberté.*

Comme nous pouvons l'observer, ce titre est métaphorique du moment où Bellemare compare la liberté à un oiseau qui aurait des ailes. Par cette image métaphorique, il interpelle le lecteur qui est fasciné face à ce titre ce qui va le pousser à lire le livre pour comprendre les rapprochements entre les deux situations.

*/2/ Ils ont marché sur la tête : 450 faits divers inouïs impayables et désopilants.*

Ce titre contient une hyperbole. Cette figure consiste à exagérer une expression pour mettre en relief une idée ou un concept. Cette stratégie de dramatisation vise à produire un effet de fascination et de questionnement chez les lecteurs par le moyen d'une ambiguïté résultant du manque de précision dans le titre.

*/3/ L'année criminelle.*

Pierre Bellemare a construit ce titre grâce au procédé de personnification. Ainsi, il rend l'année coupable des crimes qu'a commis l'humain. En se servant de cette figure rhétorique anthropomorphique, l'auteur attribue des propriétés humaines à une entité abstraite, à savoir ; le temps (l'année).

*/4/ Destins sur ordonnance : 40 histoires où la médecine va du meilleur au pire.*

Ce titre est une image métaphorique dans laquelle l'auteur établit une analogie entre le destin et les médicaments que prescrivent les médecins. De plus, dans le complément du titre, Bellemare utilise une autre figure de style, à savoir ; l'antithèse qui consiste à rapprocher deux expressions extrêmes afin de créer un contraste fort. Ainsi, les expressions « meilleur » et « pire » sont des antonymes utilisés dans le but d'interpeller le lecteur et de créer un effet de symétrie.

/5/ *Crimes dans la soie.*

Dans ce titre, nous pouvons relever l'usage de la métonymie qui est l'expression d'un concept ou d'une image par le biais d'un terme désignant un autre concept qui lui est lié par un lien nécessaire de causalité, d'analogie, d'inclusion, etc. De ce fait, le terme « soie » dans ce titre renvoie à la richesse ; l'auteur aborde dans son recueil des histoires de criminels riches et aisés. Il a employé cette métonymie pour choquer les lecteurs et provoquer chez eux une confusion en leur disant tout simplement que les crimes ne sont pas seulement les résultats de la précarité.

/6/ *Les génies de l'arnaque.*

Bellemare a employé dans ce titre une hyperbole visant à exagérer les prouesses de certains escrocs qui ont fait des coups tellement calculés et bien exécutés qu'ils ont été perçus comme des personnes dotées d'une intelligence surhumaine.

Dans l'ensemble des titres que nous avons analysé dans ce point, un effort supplémentaire de désambiguïsation pragmatique est demandé au lecteur pour leur interprétation. Cette dernière nécessite de recourir non seulement à des connaissances antérieures mais aussi et surtout à des indices liés au contexte. Par ailleurs, et malgré le recours à ces indices, le lecteur ne pourra trouver l'explication et l'interprétation la plus correcte qu'à la suite de la lecture du recueil. Ainsi, l'auteur utilise les figures de style pour créer une confusion de sens dans le but de dramatiser les faits et d'attirer l'attention des lecteurs pour les pousser à l'achat et à la lecture du livre.

## 5.2. Les chiffres dans le titre

De façon générale, l'emploi des chiffres dans les titres sert à crédibiliser et à objectiver l'information présentée. Par ailleurs, dans le genre particulier du recueil de faits divers, les chiffres jouent le rôle de capteurs d'attention du moment où ils mettent tout de suite le lecteur au courant du nombre d'histoires qu'il aura à lire dans le livre en question.

/7/ *Curieux objets, étranges histoires : 33 objets, 33 destins extraordinaires.*

/8/ *Ils ont marché sur la tête : 450 faits divers inouïs impayables et désopilants.*

/9/ *Destins sur ordonnance : 40 histoires où la médecine va du meilleur au pire.*

/10/ *Enquête sur 25 trésors fabuleux.*

/11/ *26 dossiers qui défient la raison.*

/12/ *Ils ont osé ! : 40 exploits incroyables.*

/13/ *Enquête sur 21 trésors fabuleux.*

Comme nous pouvons l'observer dans les titres ci-dessous, Pierre Bellemare privilégie l'usage symbolique (33, 450, 40, 25, 26, 40 et 21) au détriment de l'emploi linguistique des chiffres. Ces derniers servent exclusivement à préciser et à capter l'attention.

## 5.3. Le lexique de l'émotion dans le titre

Lors de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté que l'auteur utilise un nombre non négligeable de termes et de lexies marqués par une charge sémantique émotionnelle. Comme

l'affirme Charaudeau, cet emploi vise à provoquer une réaction émotionnelle chez les lecteurs. *Il s'agit de l'attitude qui consiste à toucher l'affecté de son interlocuteur, à provoquer chez lui un certain état émotionnel qui soit favorable à la visée d'influence du sujet parlant, bref, à le séduire, à le rendre captif.* (Charaudeau, 1995, p. 08).

/14/ *Les tueurs diaboliques.*

/15/ *Les amants diaboliques.*

/16/ *L'enfer.*

/17/ *Les murs de l'enfer.*

/18/ *La terrible vérité.*

/19/ *L'enfant criminel.*

/20/ *Les crimes passionnels.*

/21/ *Les assassins sont parmi nous.*

/22/ *Les femmes, le génie et la mort.*

/23/ *Crimes de sang.*

/24/ *Les grands crimes de l'histoire.*

Les vocables : *diaboliques, enfer, terrible, enfant criminel, crimes, assassins* et *mort* reflètent des sentiments négatifs d'angoisse, de peur, de mal-être et de douleur.

L'emploi du lexique de l'émotion témoigne de la subjectivité de l'auteur qui porte d'emblée un jugement sur les histoires qu'il va raconter dans son recueil. Il démontre également la volonté de l'auteur d'interpeller ses lecteurs, de les influencer et de créer chez eux un certain sentiment d'angoisse et de peur ce qui va les pousser à l'achat et à la lecture du livre dans le but d'y vivre la même expérience ressentie lors de la vision d'un film d'horreur. Ainsi, dans le titre, *les émotions sont d'ordre intentionnel* (Charaudeau, 2000, p. 06).

Enfin, il est incontestable que le recours au vocabulaire de l'émotion représente une stratégie discursive de captation et d'interpellation des lecteurs qui, par l'émotion provoquée, se plongent spontanément dans la lecture du recueil.

#### **5.4. L'ellipse dans le titre**

L'ellipse est une stratégie syntaxique qui consiste à enlever et à supprimer une partie de la phrase. Cette suppression peut se faire à différents niveaux : ellipse du déterminant, de l'auxiliaire, du substantif, de la copule, du verbe, etc.

Suite à notre analyse, nous avons pu relever un grand nombre de titres de Pierre Bellemare marqués par l'ellipse d'un des éléments de la phrase.

Par ailleurs, cette stratégie syntaxique contribue à la concision du titre. Elle permet à l'auteur de mettre un minimum d'informations dans son titre dans le but de susciter la curiosité des lecteurs et

de les inciter d'abord à l'achat du livre ensuite à sa lecture. Il s'agit d'une stratégie discursive privilégiée à laquelle font appel, généralement, les auteurs des différents livres.

/25/ *Criminelles : Le mal au féminin* → Ellipse du déterminant et du substantif : Les femmes criminelles.

/26/ *Trahison* → Ellipse du déterminant : La trahison.

/27/ *Derniers voyages : Quand la mort est au bout du chemin* → Ellipse du déterminant : Les derniers voyages.

/28/ *Suspens* → Ellipse du déterminant : Le suspens.

/29/ *Kidnappings* → Ellipse du déterminant : Les / Des kidnappings.

/30/ *Possessions* → Ellipse du déterminant : Les / Des possessions.

/31/ *La peur derrière la porte* → Ellipse de la copule : La peur est / était / sera derrière la porte.

Dans ce dernier titre, en plus d'avoir écourté le titre, l'ellipse de la copule a permis à l'auteur de cacher le temps de la phrase pour maintenir encore plus le suspens.

### 5.5. Les titres traversés par l'interdiscursivité

Le titre est une entité linguistique qui est en perpétuelle connexion avec d'autres éléments extralinguistiques tels que le milieu socioculturel, l'environnement spatiotemporel, les personnages, etc., comme il entre en relation avec d'autres énoncés qui appartiennent à d'autres genres : politique, scientifique, économique, social, sportif, culturel, etc. Ainsi, il se présente comme un micro discours qui appartient à un tout qui se caractérise par l'interdiscursivité. Pour Charaudeau et Maingueneau : *tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autre discours, d'entrer dans l'interdiscours.* (2002, p.162).

Cette interdiscursivité peut se manifester à travers le discours rapporté directe, le discours rapporté indirecte, l'assertion contextualisée ou encore l'îlot énonciatif.

/32/ *Je me vengerai.*

Dans ce titre, nous pouvons aisément deviner l'emploi du discours rapporté directe avec suppression de certains de ses éléments clés, à savoir ; sujet parlant, le verbe introducteur et les deux points. Par ailleurs, nous savons pertinemment que ce n'est pas l'auteur qui a produit cette phrase mais plutôt le(s) personnage(s) dont il nous raconte l'histoire dans le livre. Le but de cette manœuvre est d'attiser la curiosité des lecteurs qui voudront aller découvrir le sujet parlant via la lecture du recueil.

/33/ *Les dossiers d'Interpol.*

Dans ce titre, Pierre Bellemare révèle d'emblée sa source d'informations, à savoir ; l'Organisation internationale de police criminelle. Ainsi, il attire l'attention des lecteurs sur le fait qu'ils vont lire des dossiers classés secrets jusque-là et il en profite par la même pour donner plus de crédibilité à son recueil.

/34/ *Complots : Quand ils s'entendent pour tuer.*

L'interdiscursivité se manifeste ici dans le lien entre le titre construit par Pierre Bellemare et les accords qui ont été passés entre les criminels des histoires racontées dans le recueil.

### 5.6. Le titre interrogatif

Dans le but de capter l'attention des lecteurs, Pierre Bellemare utilise l'interrogation dans la construction des titres de ses recueils. Cette dernière peut être directe, indirecte ou encore rhétorique. Ainsi, le titre interrogatif aurait tendance à susciter l'intérêt de l'éventuel lecteur du recueil ce qui va le pousser à acheter ce dernier pour y découvrir la réponse.

/35/ *Survivront-ils ?*

L'objectif de l'emploi de l'interrogation dans ce titre est de susciter la curiosité chez le lecteur en l'incitant à acheter le livre et à le lire dans le but de chercher le « qui ? » le « pourquoi ? » et le « comment ? » du sujet.

Par ailleurs, l'interrogation se présente comme étant *une catégorie discursive ambivalente* (Charaudeau, 2006, p. 33) dont l'interprétation est du domaine de la pragmatique. Il s'agit d'un acte illocutoire qui marque un rapport de force entre les deux co-énonciateurs. Dans ce cas l'auteur se met en position d'infériorité par rapport à l'acheteur-lecteur à qui il demande une information qu'il n'est pas censé détenir. La visée de cet acte illocutoire est donc de faire réagir le co-énonciateur qui se voit placé en position de force et sollicité à aider l'auteur pour trouver la réponse à la question du titre.

### 6. Conclusion

La titrologie est un domaine très particulier et difficile à cerner en raison de la particularité et de l'irrégularité de l'unité étudiée, à savoir ; le titre. Ce dernier doit à la fois être suffisamment informatif pour donner aux lecteurs l'envie de lire le contenu et assez concis, bref et énigmatique pour ne pas les lasser ou leur dévoiler l'essentiel du texte qu'il accompagne. Il est, de ce fait, une unité linguistique qui a ses propres règles d'encodage et de décodage qui exige un effort supplémentaire à l'auteur-émetteur pour sa construction. De plus, comme le titre fait partie du système de la communication écrite, il est régi par le même contrat de communication tacite qui stipule que le lecteur doit y trouver tous les éléments attendus à la lecture (clarté, concision, précision, suspens, captation, etc.). Par ailleurs, plus le texte qui accompagne le titre est long, plus l'auteur aura des difficultés à faire ressortir le titre tout en l'entourant de mystère. Cela est le cas des titres des recueils de faits divers.

Le recueil de faits divers est un livre rassemblant un certain nombre d'histoires vraies tirées de la société se rapportant à la même thématique ou relatant des faits sociaux de différents ordres. Les recueils de faits divers les plus connus et les plus lus en France sont ceux de l'écrivain Pierre Bellemare. Ainsi, dans le présent article il a été question de dégager les différentes stratégies discursives de captation employées par l'auteur dans la construction des titres de ses livres.

Après analyse d'une quarantaine de titres de l'auteur en question nous avons pu confirmer l'usage de différentes stratégies linguistiques, rhétoriques, syntaxiques et pragmatiques visant à fasciner le lecteur, à attirer son attention et à l'inciter, d'abord à acheter le recueil de faits divers ensuite à le

lire du moment où le titre est une instruction macrolinguistique d'attentes ou d'expectatives sur le texte (Camprubi, 2002, p. 46).

Ainsi, l'emploi des figures de style apparaît comme une des stratégies les plus utilisées par l'auteur. En effet, nous avons relevé des titres marqués par l'usage de la métaphore qui se présente comme étant une figure rhétorique fondée sur l'analogie. Certains titres sont hyperboliques, en d'autres termes l'auteur y use de l'exagération pour mettre en relief l'idée souhaitée. Nous avons également relevé le procédé de personnification qui consiste à attribuer des qualités humaines à une chose inanimée. Enfin, un des titres est métonymique caractérisé par la désignation d'un concept par l'intermédiaire d'un autre qui lui est lié par un lien logique (causalité, conséquence, analogie, inclusion, etc.).

La seconde stratégie discursive que nous avons relevée est celle de l'emploi des chiffres dans le titre. Ces derniers servent à apporter de la précision mais aussi et surtout à impressionner le lecteur par le nombre élevé ou bas du phénomène évoqué. De plus, l'auteur privilégie l'usage symbolique au détriment de l'emploi linguistique des chiffres pour qu'ils soient plus visibles et qu'ils se détachent du reste du texte.

Pierre Bellemare use également souvent du lexique de l'émotion qui démontre sa subjectivité et son implication dans ses titres. Ainsi, nous avons relevé un certain nombre de termes chargés d'une sémantique de la peur, de l'angoisse et de l'horreur.

La quatrième stratégie détectée est d'ordre syntaxique, il s'agit de l'ellipse qui consiste à supprimer volontairement un des éléments de la phrase. Cette stratégie a une double fonction, elle sert non seulement à écourter le titre mais aussi et surtout à en enlever le maximum d'informations pour maintenir le suspens.

Certains des titres de Bellemare sont polyphoniques. Par ailleurs, l'interdiscursivité dans le titre peut se manifester à travers le discours rapporté directe, le discours rapporté indirecte, l'assertion contextualisée ou encore l'ilot énonciatif

Enfin, nous avons relevé comme dernière stratégie l'emploi de l'interrogation. Le titre interrogatif aurait tendance à susciter l'intérêt de l'éventuel lecteur du recueil ce qui va le pousser à acheter ce dernier pour y découvrir la réponse.

### Liste Bibliographique

- Camprubi Josep Besa. (2002). « *Les fonctions du titre* ». *Nouveaux actes sémiotiques*, n°82, Presses universitaires de Limoges, pp. 44-53.
- Charaudeau Patrick. (1983). *Langage et discours, Élément de sémiolinguistique : Théorie et pratique*. Paris : Hachette.
- Charaudeau Patrick. (1995). « *Ce que communiquer veut dire* ». *Revue des Sciences humaines*, n°51, pp. 26-33.
- Charaudeau Patrick. (2000). « *La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité* ». *Les émotions dans les interactions*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.

- Charaudeau Patrick. (2006). « *Discours journalistiques et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives* ». **Semen**, n°22, Énonciation et responsabilité dans les médias, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 29-44.
- Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- Chevalier Louis. (2011). *Splendeurs et misères du faits divers*, Paris : Perrin.
- Furet Claude. (1995). *Le titre, Pour donner envie de lire*, Paris : Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes.
- Hoek H. Leo. (1981). *Lamarque du titre, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Paris : De Gruyter-Mouton.
- Jakobson Roman. (1960). « *Linguistique et poétique* ». **Essais de linguistique générale**, trad. De l'anglais par Ruwet N. Paris : Minuit.